

La tour et les signes du Zodiaque : une étude de la racine $\sqrt{\text{brġ}}$ برج

Jean-Claude Rolland, Docteur en études arabes

à Michel Masson

Les données lexicales – L'étymologie de $\sqrt{\text{brġ}}$ برج burġ « tour »

Si l'on en croit les dictionnaires de Wehr (1966) et de Reig (1983), de la racine $\sqrt{\text{brġ}}$ برج il ne reste guère en usage aujourd'hui que les trois vocables suivants :

برج $\sqrt{\text{brġ}}$	V. se montrer sous son meilleur jour ; s'orner ; se parer
برج <i>burġ</i>	bastion ; citadelle ; fort ; tour ; signe du Zodiaque
بارجة <i>bāriġa</i>	cuirassé ; forte tête ¹

Pour l'arabe classique, le bref article que le DRS consacre à cette racine n'est guère plus riche ; n'y ont été retenus que les quatre items suivants :

برج <i>bariġa</i>	avoir des provisions abondantes
برج <i>baraġ</i>	beauté des yeux
إبريڭ <i>'ibriġ</i>	outre à beurre

¹ Ce sens n'est donné que par Reig.

dont l'origine sémitique ne semble faire aucun doute, et :

برج *burğ* fortin

dont l'origine grecque (πύργος [*púrgos*]) est présentée (notamment par Rajki, 2002) comme communément admise et jugée indiscutable. Quant au sens « signe du Zodiaque » de ce nom, il n'est même pas mentionné, ce qui signifie implicitement qu'il est considéré comme dérivé de celui de « fortin ». Jacques Berque (1990) ayant traduit à trois reprises les بروج *burūğ* du texte coranique par « châteaux », l'affaire semble entendue et classée.

La racine بـرـج *brğ* est pourtant plus riche : on est notamment en droit de s'étonner qu'il ne soit fait nulle mention dans le DRS de deux vocables donnés par le *Qāmūs* et repris par Belot (1955) :

بارج *bāriğ* marin habile
بارجة *bāriğa* vaisseau de guerre

Comment se fait-il que le DRS les passe sous silence ? Les considère-t-il comme dérivés de برج *burğ* « fortin » ? Les deux items donnés par Dozy (1881),

بريج *bariğ* quartier de fruit
مبرج *mubarrağ* festonné

difficilement rapprochables de l'une ou l'autre des quatre entrées présentées dans le DRS, ne sont pas mieux traités. Plus grave encore nous semble l'absence de cet ouvrage d'items et de significations donnés par Kazimirski (1860) et que voici :

أبرج *'abrağ* plus fort
برج *barağ* séparation des sourcils (Lane, 1863-1893), avec renvoi à بلج *balağ*, même sens) ; beau de visage ; éclatant
برج *bariğa* devenir apparent, manifeste, visible ; être haut, élevé (Lane, 1863-1893) ; *Maqāyīs al-luğa* rapproche ce sens de celui de la racine برز *brz*)
برج *burğ* force ; angle
مبرج *mubarrağ* tacheté (se dit d'une étoffe dont le dessin est à œils)

alors que, comme nous croyons pouvoir le démontrer dans les lignes qui vont suivre, ce sont précisément ces divers items ignorés par le DRS qui permettent d'avoir une meilleure appréhension de la plupart des vocables mentionnés ci-dessus et du sémantisme qui les rassemble au sein de la racine $\sqrt{\text{brġ}}$.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous semble important de revenir d'abord sur l'étymologie traditionnelle de برج *burġ* « fortin ».

Une certaine tradition étymologique² a effectivement cru voir dans برج *burġ* « bastion, tour, fortin » un emprunt au grec $\piύργος$ [*púrgos*] « tour, enceinte garnie de tours », via l'araméen *burgā* ברגא , de même sens. La racine indo-européenne serait **b^herg^h*- « hauteur fortifiée³ ». La liste de probables apparentés ne se limite pas à ceux-là puisqu'on a également :

- | | |
|--|---|
| • hittite <i>parku-</i> | haut |
| • sanscrit <i>pur-</i> et <i>purî-</i> | haut |
| • pehlevi <i>borz</i> | haut |
| • kurde <i>berz</i> | haut |
| • arménien <i>burg</i> | pyramide |
| • germanique <i>*burgs</i> | fr. bourg, esp. <i>burche</i> , angl. <i>borough</i> ,
all. <i>Berg</i> , etc. |

Tous ces mots, dont la liste est loin d'être exhaustive, semblent bien être des cognats, mais les filiations sont difficiles à établir. On a certainement construit un peu partout – dans le Moyen Orient et ailleurs – des forts sur des hauteurs naturelles depuis la plus haute Antiquité. En ce qui concerne le grec $\piύργος$ [*púrgos*], Chantraine (1977) ne semble pas très sûr d'une origine indo-européenne. Il utilise beaucoup de conditionnels :

Et. : Le mot fait penser évidemment à allem. *Burg*, got. *Baurgs* « tour, château, ville » et Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 100 sq., a supposé que le mot venait du germanique par l'intermédiaire d'une langue balkanique, p. ex., le macédonien. C'est d'autre part un des rares termes qui pourraient fournir quelque fondement à la théorie pélasgique. On rapproche ainsi Πε'ργαμος , -ου, -α, qui répondrait à l'allemand *Berg* (i. e. **bhygh-o-*, **bhergh-*), voir Heubeck, *Praegraeca* 63-65 sq. Avec la bibliographie, selon

² Voir notamment Jeffery (1938, p. 78).

³ Voir *Indo-European Lexicon*, p. 140-141 :
<http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/ielex/X/P0239.html>

que le mot serait emprunté à une langue i.-e. d'Asie Mineure : il évoque hitt. *parku-* « haut », *parkeššar* « hauteur » ; en outre, les gloses d'Hsch. φύρχος ' τεῖχος et φ<ο>ύρχορ ' ὀχύρωμα. Sur ce point, cf. Aussi Pisani, *Rev. intern. ét. Balk.* 3,22 n. 1. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

Pfeifer⁴ (2014) se pose lui aussi des questions sur les rapports entre le *burgus* du bas-latin et le germanique *burg*. Il pense qu'il n'y a pas eu un emprunt direct du latin, mais une double influence grecque et germanique. Pour lui, *burgus* serait issu du grec πύργος, lequel aurait été emprunté soit à une langue d'Asie Mineure, soit à une autre langue indo-européenne, mais pas au germanique. Pfeifer s'appuie sur le changement de genre, car en langue germanique, *burg* est féminin alors que les termes grec et latin sont masculins. Il s'appuie aussi sur la sémantique : en grec, à l'origine, le terme désignait une tour de défense, une tour fortifiée, alors qu'en langue germanique, il y a certes l'idée de fortification sur une hauteur, mais le sens serait celui d'un lieu habité par toute une communauté, donc celui de village ou ville. En latin, il désignait d'abord les tours de guet et de défense situées le long des *limes*, les frontières de l'Empire.

Dans ces conditions, il semble difficile d'affirmer que le mot arabe, supposé être issu du grec, soit d'origine indo-européenne, si l'origine du grec lui-même est douteuse. D'ailleurs, avant d'affirmer qu'un mot est un emprunt, on se doit de vérifier s'il n'aurait pas quelque chance d'être d'origine arabe ou au moins sémitique. Il en va de même des mots pehlevi *borz* et kurde *berz* dont rien ne dit qu'ils ne puissent être eux aussi d'origine sémitique (cf. arabe برز *brz*).

Manger donne des forces

Dans l'étude du contenu d'une racine, la première question à se poser est celle des rapports sémantiques qui peuvent relier certains vocables à d'autres. Nous pensons d'abord aux plus évidents, comme, par exemple, ici, celui entre برج *burğ* « force » et أبرج *'abrağ* « plus fort ». Mais comme nous l'avons déjà constaté dans d'autres études, de nombreuses racines révèlent aussi l'existence d'un lien logique presque aussi évident de cause à effet. C'est ainsi, pour en rester à la thématique de la force, qu'il nous semble y avoir un tel rapport entre les deux items que nous venons de citer, d'une part, et برج *bariğa* « faire bonne chère,

⁴ Je remercie Régine Bloch pour cette information donnée sur le forum *Babel*.

manger et boire beaucoup, ou avoir des provisions de bouche en abondance », d'autre part. C'est une relation banale que tous les enfants connaissent bien : pour devenir grand et fort, il faut bien manger, et ce probablement dans toutes les cultures du monde⁵. Mais manger beaucoup ou trop peut aussi avoir des conséquences moins positives : grossir, engraisser, prendre du ventre... Nous allons voir que cette relation de cause à effet, qu'elle soit considérée comme positive ou négative, est présente dans un assez grand nombre d'autres racines :

أرم	'arama	manger, dévorer tout ce qui se trouve sur la table
مأرومة	ma'rūma	femme bien faite et robuste
بلاز	bal'aza	manger jusqu'à satiété
بلاز	bul'az	jeune homme gros et gras
بلنز	bil'iz	même sens
جابر	ġābir	qui restaure, rétablit ('abū ġābir, le pain)
جير	ġabr	force
حطّط	ḥaṭṭaṭa	manger qqch
حطايط	ḥuṭāyiṭ	gros, épais
حنبل	ḥanbala	manger des haricots
حنبل	ḥanbal	gros, replet
خبز	ḥabaza	nourrir de pain
خبزون	ḥabazūn	qui a le visage enflé
دبل	dabala	faire une grande bouchée (avec les doigts)
دبل	dabila	être gras
رف	raffa	manger beaucoup
رف	raff ou riff	grands chameaux
رفش	rafaša	faire bonne chère
رفش	rafiša	avoir les oreilles grandes et épaisses
ترامز	tarāmaza	manger du pain et du raisin en même temps
ترامز	turāmiz	fort, robuste

⁵ On remarquera en français – et surtout, déjà, dans les étymons latins – la présence de la séquence *gr* dans la relation *gorge* > *ingurgiter*, *ingérer*, *digérer* > *gros*, *gras*, *grand*.

رَهَط	<i>raḥaṭa</i>	manger avec avidité, dévorer
مَرَهَط	<i>murahhaṭ</i>	qui a la figure enflée
تَسَرَّف	<i>tasarrafa</i>	sucer, absorber de manière à épuiser
سَرُوف	<i>sarūf</i>	grand, fort et robuste
شَحَم	<i>šaḥama</i>	faire manger à qqn de la graisse
شَحْم	<i>šaḥuma</i>	être très gras
ضَلَع	<i>ḍalaʿa</i>	être repu de boire et de manger
ضَلَع	<i>ḍalaʿ</i>	force, vigueur
ضَلَاة	<i>ḍalāʿa</i>	cheval robuste, vigoureux
طَعِم	<i>ṭaʿima</i>	manger, avaler
طُعُوم	<i>ṭuʿūm</i>	gras
عَبَب	<i>ʿabʿaba</i>	manger tout, avaler en entier
عَبَاب	<i>ʿabʿāb</i>	homme grand, au gros ventre
عَذَف	<i>ʿaḍafa</i>	manger
عَذَافِر	<i>ʿuḍāfir</i>	grand et fort (chameau)
عَذُوفَر	<i>ʿaḍawfar</i>	grand et robuste ⁶
عَرَم	<i>ʿarama</i>	manger la chair qui adhère à l'os
عَرِم	<i>ʿarim</i>	dur, gros, épais
عَلَس	<i>ʿalasa</i>	manger ou boire
عَلَسِي	<i>ʿalasiyy</i>	fort, robuste
عَلَك	<i>ʿalaka</i>	manger, mâcher
عَلَكَة	<i>ʿalaka</i>	chamelle grasse et belle
عَلَكَد	<i>ʿalkad/ʿulkud</i>	gros, épais
عَلَاكِد	<i>ʿulākid</i>	gros, épais
عَلَنَكَد	<i>ʿalankad</i>	fort, robuste ⁷
قَسَمَل	<i>qaṣmala</i>	manger tout sans rien laisser
قَسْمَل	<i>qaṣmal/qiṣmil</i>	fort, robuste
كَاص	<i>kāṣa</i>	manger
كِيَص	<i>kiyaṣ</i>	très musculeux
كِيَصَّ	<i>kiyaṣṣ</i>	très musculeux

⁶ Nous avons associé ces deux racines, la deuxième étant une extension évidente de la première.

⁷ Même remarque. La troisième racine s'offre en outre un infixe nasal.

لحم	laḥama	nourrir qqn de viande / raffermir consolider
تَلَعَسَ	tala‘asa	manger beaucoup
أَلْعَسَ	‘al‘as	épais, touffu (herbes)
لَفَّ	laffa	manger en homme mal élevé /avoir des cuisses fortes, grosses, charnues
لَاثَ	lāṭa	manger qqch doucement
لَوثَ	lawṭ	force, vigueur
مَعَدَ	ma‘ada	manger, dévorer
مَعَدَ	ma‘d	gros, épais (choses)
نَفَشَ	nafaša	porter une chose à la bouche pour la manger
مَنْتَفَشَ	muntafiš	gonflé et mou à l'intérieur
هَرَسَ	harasa	manger qqch avec avidité
مِهْرَاسَ	mihraś	fort, robuste

La relation *ingestion de nourriture* > *force* étant établie, et si, par ailleurs, le nom français *forteresse* est issu de l'adjectif *fort* qui, nominalisé, est lui-même synonyme de son dérivé, il semble légitime d'imaginer la possibilité d'un glissement de sens en arabe de type *ingestion de nourriture* > *force* > *fortin*, *forteresse*. Il serait absurde d'imaginer une dérivation inverse. Auquel cas il n'y aurait pas deux noms برج *burġ* – l'un signifiant « force », d'origine sémitique, et l'autre signifiant « fortin », d'origine grecque – mais tout bonnement un seul برج *burġ* bel et bien d'origine sémitique.

Les quelques données ci-dessous relevées çà et là dans le DRS nous autorisent à penser que c'est probablement la séquence *br* qui, dans notre racine, est porteuse de cette relation *force* > *fortin* :

akkadien	<i>berū, barū</i>	être affamé
	<i>abāru</i>	être fort
	<i>birt-</i>	château, ville forte
araméen	<i>birtā, birāntā</i>	forteresse, temple, abara rempart, mur extérieur
cananéen	<i>berā</i>	être fort
	<i>beṣer</i>	forteresse,
	<i>bīrā, birānīt</i>	château, ville forte
talmudique	<i>‘abrūrē(y)</i>	tours de remparts

Couper une tranche

Si le DRS (fasc. 2, p. 80) n'a pas relevé la notion de *force, être fort* dans la séquence *br*, il note cependant que les notions de *creuser, percer, couper* se retrouvent dans quelques racines comportant cette séquence. Les auteurs n'ont pas fait une liste exhaustive de ces racines, ce qui pourrait déjà expliquer l'absence de *برج* *√brğ*, mais comme aucun des quatre items recensés dans l'article BRG ne semble avoir de rapport avec ces dernières notions, on comprendra que notre racine n'ait été en aucune façon jugée concernée.

Commençons par *couper*. Voici quelques exemples de ces racines, dont certaines ajoutées par nos soins :

بری	<i>barā</i>	tailler, couper
برت	<i>barata</i>	couper qqch
برح	<i>bariḥa</i>	cesser d'avoir lieu, cesser d'être ; finir (cf. fr. sens fig. <i>couper avec</i> qqn ou qqch)
برد	<i>barada</i>	limer
برشة	<i>burša</i>	tranche, morceau de viande
بريم	<i>barīm</i>	tranche, bande coupée dans la bosse et le foie du chameau, qu'on sert aux convives
بريمة	<i>barīma</i>	morceau de bosse et de foie du chameau
برشق	<i>baršaqa</i>	couper la viande
برشك	<i>baršaka</i>	couper, dépecer, partager en morceaux
بركع	<i>barka'a</i>	couper, retrancher en coupant
خبرة	<i>ḥibra</i>	portion, ration (de mets) servie à qqn
شبر	<i>šabara</i>	déchirer ou couper en long (une étoffe)
هبر	<i>habara</i>	partager, couper la viande en gros morceaux
بتر	<i>batara</i>	couper
بصر	<i>bašara</i>	couper, retrancher

On voit que *بريج* *bariğ* « quartier de fruit » a toute sa place dans cet inventaire, et qu'il est la preuve évidente qu'une forme verbale de la racine *برج* *√brğ* a jadis eu un sens aujourd'hui disparu, celui de « couper, faire des parts ». C'est probablement ce même sémantisme qui explique aussi *مبرج* *mubarrağ* « festonné » et *برج* *barağ* « séparation des sourcils ».

Fendre les eaux

Couper dans le sens de la longueur, c'est *fendre*, notamment faire une incision dans la peau, labourer la terre, y creuser un sillon, et aussi, métaphoriquement, fendre les eaux, sillonner la mer. On aura compris que nous faisons l'hypothèse que les vocables **برج** *burğ* « angle », **بارج** *bāriğ* « marin habile » et **بارجة** *bāriğā* « vaisseau de guerre » relèvent eux aussi d'un sens disparu « couper, fendre » qu'aura eu jadis une forme verbale de la racine **برج** *brğ*. Nous pouvons vérifier facilement la validité de cette hypothèse à partir des parallélismes sémantiques suivants :

بحر	<i>baḥara</i>	fendre, déchirer (se dit de la pratique de fendre l'oreille à une chamelle)
بحار	<i>baḥḥār</i>	marin
جرم	<i>ğarama</i>	couper, retrancher
جرم	<i>ğarm</i>	espèce d'embarcation en usage dans le Yémen
جوار	<i>ğawwār</i>	laboureur
جوار	<i>ğawār</i>	esquifs, vaisseaux
خلج	<i>ḥalağā</i>	percer, transpercer
خلج	<i>ḥuluğ</i>	espèce d'embarcation
شج	<i>šağğā</i>	blessé, casser, briser (la tête, le crâne) ; sillonner, fendre (se dit d'un vaisseau qui fend les vagues)
صرى	<i>ṣarā</i>	couper, retrancher en coupant
صار	<i>ṣārīn</i>	marin
فلح	<i>falaḥa</i>	fendre le sol, labourer la terre
فلاح	<i>fallāḥ</i>	laboureur ; marin (<i>proprement</i> qui sillonne, fend les ondes)
قطع	<i>qaṭa'a</i>	couper, faire une incision
قطعة	<i>qiṭ'a</i>	embarcation, bateau

et peut-être aussi, au prix d'une métathèse influencée par l'akkadien *rukūbu* (voir ci-après) :

كرب	<i>karaba</i>	labourer
مركب	<i>markab</i>	bateau

Nous avons en outre relevé dans le DRS quelques données dans les autres langues sémitiques :

akkadien	<i>rakābu</i>	labourer
	<i>rukūbu</i>	bateau (et aussi <i>kibaru</i>)
ougaritique	<i>br</i>	sorte de navire
cananéen	* <i>bar</i>	cargo
néo-égyptien <i>br</i> > copte <i>bari</i> > grec βάρης [bâris], lequel, pour Chantraine, est un « emprunt égyptien certain », peut-être à l'origine du bas latin <i>barca</i> , <i>barga</i> .		

Ces données nous incitent à penser que c'est peut-être la séquence *br* qui, dans notre racine, est porteuse de cette relation *fendre* > *marin*, *embarcation*.

Percer et apparaître

Des trois notions affines relevées par le DRS pour la séquence *br*, *creuser*, *percer*, et *couper*, il nous reste à examiner celle de *percer*. Nous faisons l'hypothèse que le sens de la forme verbale بَرَج *bariġa* « devenir apparent, manifeste, visible, être haut, élevé » est métaphoriquement dérivé du sens aujourd'hui disparu de *fendre*, *percer* qu'aura jadis eu cette forme. Nous pouvons vérifier facilement la validité de cette hypothèse à partir des parallélismes sémantiques suivants :

بَزَغَ	<i>bazaga</i>	appliquer la lancette et ouvrir la veine ; percer, pousser (dent) / se lever (soleil)
بَزَلَ	<i>bazzala</i>	mettre en perce un tonneau de vin
بَازِلَ	<i>bāzil</i>	dent de devant qui pousse à un jeune chameau
جَشَرَ	<i>ġašara</i>	percer, poindre / briller (aurore)
حَرَدَ	<i>ḥarada</i>	percer, perforer
حَرَّدَ	<i>ḥarrada</i>	élever une construction très haut
حَرُودَ	<i>ḥurūd</i>	pics des montagnes
خَرَمَ	<i>ḥarama</i>	percer à qqn l'isthme du nez
مَخَرَمَ	<i>maḥrim</i>	sommet saillant d'une colline
خَشَّ	<i>ḥašša</i>	passer un anneau dans les narines d'un chameau
خَشَّاءَ	<i>ḥuššā'</i>	os saillant derrière l'oreille

دعس	<i>da'asa</i>	percer avec une lance
دعس	<i>di's</i>	colline arrondie, monticule rond
ذكا	<i>ḏakā</i>	égorger ; percer, pousser (dent) / paraître
استرعف	<i>istar'afa</i>	blessar le pied et le faire saigner
راعف	<i>rā'if</i>	partie saillante d'une montagne
رعل	<i>ra'ala</i>	percer avec une lance
رعل	<i>ra'l</i>	partie saillante et abrupte d'une montagne
زنم	<i>zannama</i>	fendre le bout d'une oreille à une chamelle
أزنم	<i>'aznama</i>	avoir une bosse, une nodosité, une partie saillante
شجر	<i>šağara</i>	percer avec une lance
شجر	<i>šağar</i>	toute plante à tige, arbre
شخص	<i>šaḥaṣa</i>	dépasser le but (flèche) / être élevé ; enfler ; apparaître ; se lever (astre)
شرخ	<i>šaraḥa</i>	pousser (dent) / grandir, avoir grandi (jeune homme)
شرخ	<i>šarḥ</i>	partie saillante de toute chose
شنزر	<i>šazara</i>	percer, porter un coup de lance à qqn
استشنزر	<i>istašzara</i>	élever, hausser
صابو	<i>šābawa</i>	retourner et diriger la lance pour percer
qqn		
صبوان	<i>ṣubwān</i>	la partie la plus saillante d'un cimenterre ; partie saillante du crâne ou de la machoire
أفج	<i>'afağğa</i>	faire de larges sillons dans le sol (soc)
مفج	<i>mufiğğ</i>	saillant, bombé (se dit avec éloge du sabot d'un cheval)
فجر	<i>fağara</i>	percer, poindre / apparaître (aurore)
فسأ	<i>fasa'a</i>	déchirer, lacérer
أفساء	<i>'afsā'</i>	qui a le dos rentré et la poitrine saillante
قرى	<i>qarā</i>	percer qqn avec la lance
قروة	<i>qarwa</i>	le haut de la tête
المقاري	<i>al-maqārī</i>	les sommets des collines
قض	<i>qaḏḏa</i>	percer, perforer une perle
قضة	<i>qaḏḏa</i>	petite colline

لهز	lahaza	porter à qqn avec la lance un coup dans la poitrine
لهزة	lahaza	os saillant de la machoire
نشص	našaša	percer qqn avec une lance / être très haut (nuage) ; dépasser les autres, être en saillie (dent)
نصل	našala	ficher une flèche dans un corps
نصل	našl	partie saillante de l'occiput
نقف	naqafa	casser, briser, fendre
منقف	munqaf	qui a des os saillants, protubérants
وقد	waqaḏa	frapper violemment qqn et l'atteindre mortellement
موقد	mawqiḏ	tout os saillant

La racine $\sqrt{\text{brg}}$ برج n'est alors peut-être pas sans quelque parenté avec les racines suivantes, avec lesquelles elle partage à la fois le sens de *percer, pousser en hauteur, dépasser, surpasser* et la séquence *br* :

أبر	'abarra	surpasser qqn
برز	baraza	sortir et paraître dans la plaine, dans un champ vaste ; paraître au grand jour, se produire, se montrer à qqn
برز	baruza	dépasser les autres dans la course ; surpasser les autres, leur être supérieur par quelque vertu ou qualité (+ araméen b ^e raz, b ^e rīz percer, perforer)
برع	bara'a	gravir une montagne ; surpasser ses compagnons, leur être supérieur par la science ; vaincre, avoir le dessus
برع	bari'a/baru'a	être supérieur, surpasser les autres en mérite, en éloquence, etc.
بذر	baḏara	germer, pousser
بطر	baṭara	fendre, percer, p. ex. un ulcère

Par ailleurs, à l'entrée GB, le DRS (fasc. II, p. 93) dit ceci : « Diverses racines contenant ces deux consonnes accompagnées d'une liquide, d'une nasale, d'une pharyngale ou d'une laryngale, semblent sémantiquement liées. Avec les sens de *hauteur, éminence*, on peut citer GB'/W/Y, GBB, GBH, GBḤ, GBL, GBN, GB', GWB ».

Si l'on accepte avec Bohas (1997) et Bachmar et Bohas (2013) que la séquence inverse *bġ* puisse avoir une charge sémantique identique – ce que nous avons déjà maintes fois vérifié –, notre racine *برج* *brġ* n'est alors peut-être pas également sans quelque parenté avec, d'une part :

جَبَّ	<i>ġabba</i>	surpasser (en mérite, en vertu)
جبل	<i>ġabal</i>	montagne, mont ; monts, chaîne de montagnes
حجب	<i>ħaġib</i>	colline
تigré	<i>dagrab</i>	pointe, sommet

et, d'autre part les racines suivantes, où l'on voit que la séquence *bġ*, dont le DRS ne dit rien, exprime aussi en sémitique la notion de *percer*, *être saillant* :

بَجَّ	<i>baġġa</i>	percer une plaie, percer avec une lance
بجس	<i>baġasa</i>	sourdre, jaillir
بجع	<i>baġa'a</i>	trancher (d'un coup de sabre)
éth.	<i>bäggä</i>	pousser (plantes)
éth.	<i>bäġwālā</i>	percer
néo-syr.	<i>bāġir</i>	croître

Comme nous avons démontré plus haut la relation sémantique *percer* → *être élevé*, on vérifie par là la validité de la théorie de la réversibilité des séquences *bilitères*, ou de ce que Bohas préfère appeler des *étymons*.

Briller de tous ses feux

Par l'apparition du soleil au-dessus de l'horizon, dont il vient d'être question à propos de la relation sémantique purement mécanique *percer* > *apparaître*, nous avons entrevu la possibilité d'une dérivation sémantique supplémentaire relevant de l'esthétique, celle de *percer*, *fendre* > *éclater* > *être éclatant*, *brillant* > *être beau*. Aussi pouvons-nous faire l'hypothèse que les mots *تبرج* *tabarraġa*, « se faire voir dans l'éclat de sa toilette et de sa parure, se parer », *برج* *baraġ*, « éclat de l'œil qui consiste en ce que le noir de la prunelle est encadré dans le blanc bien prononcé ; beau de visage ; éclatant ; beauté des yeux » et *أبرج* *'abraġ*, « qui a de beaux yeux », sont eux aussi des traces d'un sens disparu *percer*, *fendre* qu'aura eu jadis le verbe *برج* *bariġa*. Nous pouvons vérifier facilement la validité de cette hypothèse à partir des parallélismes sémantiques suivants :

أثر	'uṭr	cicatrice, marque / éclat d'une lame de sabre, éclat du visage
أشر	'ašara	scier, couper avec la scie
أشر	'ašira	briller par des éclats rapides
أشر	'ušr	blancheur et éclat des dents
أل	'alla	percer, transpercer / briller d'un éclat vif et pur (couleur)
بلج	balaḡa	ouvrir
بلج	balīḡa	avoir les sourcils séparés
بلج	balaḡa	briller, luire
أبلج	'ablaḡ	brillant, éclatant
بلجة	bulḡa	blancheur, éclat
بهي	bahiya	être déchiré (tente)
بها	bahā	être beau, briller
ثعب	ṭa'aba	faire couler le sang
أثعبان	'uṭ'ubān	visage beau et éclatant
ثقب	ṭaqaba	percer, forer / briller d'un vif éclat (étoile, feu)
زر	zarra	percer qqn avec une lance / briller d'un vif éclat
إسجهر	'isḡaharra	être dirigé, dressé contre qqn (lances)/ briller (mirage)
مسجهر	musḡahirr	blanc, éclatant de blancheur (nuage)
شرق	šaraqa	fendre / se lever (soleil)
أشرق	'ašraqa	briller (soleil)
ضرج	ḡaraḡa	fendre
تضرج	taḡarraḡa	se montrer dans tout l'éclat de ses atours
فلق	falaqa	fendre
فلق	falaq	aurora, éclat de l'aurore
قمر	qamira	être décousu ou crevé (outre) / être blanc ou blanchâtre, briller
قمر	qamar	lune
لكث	lakata	frapper

لَكَاتِي	lukāṭiyy	très blanc, d'une blancheur éclatante
أَهْل	'ahalla	tuer avec un sabre /
تَاهَل	ta'ahhala	briller, être brillant par son éclat
أَهْتَل	ihtalla	briller, être brillant par son éclat

On notera par ailleurs que la séquence *br* semble, dans plusieurs racines sémitiques, exprimer non seulement la notion de *percer*, comme on l'a vu plus haut, mais aussi sa dérivation sémantique *briller*, *beauté éclatante* :

بدر	badr	pleine lune, belle jeune femme, beau jeune homme
بدرة	badra	œil qui a tout son éclat et toute sa vivacité
مبَرَد	mubarrad	beau de visage
برق	barq	éclair
برق	barraqa	se parer, se montrer dans tout l'éclat de sa parure (se dit d'une femme)
أبرق	'abraqa	se parer, se montrer dans tout l'éclat de sa parure (se dit d'une femme)
برعس	bir'is	beau de corps
بشر	bašr	beauté
بهر	bahr	éclat, splendeur, beauté
تبهر	tabahhara	briller (se dit d'un nuage d'une blancheur éclatante)
حبر	ḥibr	beauté
حبرة	ḥabra	beauté excessive (en toute chose)
إحبير	'iḥbīr	ver luisant
مربرب	murabrab	brillant
أربض	'arbaḍa	briller d'un vif éclat (soleil)
زبرقة	zibriqa	éclat, clarté, éclair, apparition de la lumière
سير	sabr / sibr	beauté

akkadien	barāru	étinceler,
	barāṣu	s'éclaircir
amharique	šabarraqa	scintiller
arabe méridional	barra	apparaître, sortir, briller
araméen (dialectes)	šabhar	briller, glorifier
	bāhir	briller
	bāhrā	lumière

éthiopien	<i>tabāraša</i>	scintiller
cananéen	<i>bāhir</i>	brillant
néo-hébreu	<i>bihēr</i>	briller
	<i>bāhōr</i>	blanc, brillant
ougaritique	<i>brr</i>	briller
tigré	<i>dabrar</i>	de forme belle, parfaite
	<i>badrar</i>	de forme belle, parfaite

On voit que c'est ici, aux côtés du soleil, de la lune et des éclairs – et loin des châteaux – que les **برج** *burūġ* coraniques qui illuminent le ciel et l'embellissent ont toute leur place. Nous leur donnerons le sens de *constellations remarquables ; signes du Zodiaque*.⁸

Taches, rayures et bigarrures

Comme l'a montré Georges Bohas dans plusieurs de ses travaux (notamment 2000) sur les matrices dont l'invariant notionnel est *porter un coup*, un coup peut non seulement être porté avec un instrument approprié dans le but de *couper, fendre, creuser* ou *percer*, mais aussi avec la main ou le poing armé ou non d'un instrument dit « contondant ». Il ne laissera alors qu'une marque, une trace, une tache, tout au plus une rayure. Aussi pouvons-nous faire l'hypothèse que le mot **مبرج** *mubarraġ* « tacheté » est la trace du sens fondamental disparu *porter un coup* qu'aura jadis eu la racine **برج** *√brġ*⁹. Nous pouvons vérifier facilement la validité de cette hypothèse à partir des parallélismes sémantiques suivants :

بقر	<i>baqara</i>	fendre, ouvrir en fendant
بقير	<i>baqīr</i>	chemise en étoffe rayée
بلق	<i>balaqa</i>	ouvrir brusquement la porte ; violer une fille
بلى	<i>baliqa/baluqa</i>	être bigarré, de deux couleurs, blanc et noir

⁸ Hasard ou pas, on ne peut passer sous silence la forte ressemblance morphosémantique entre le couple de racines sémitiques synonymes *brġ / brq* « briller » et le couple de racines indo-européennes synonymes *b^hereg- / b^herek-* « briller. »

⁹ Dans la terminologie de la théorie des matrices et étymons de Bohas, on dirait que notre racine **برج** *√brġ* est issue du croisement des deux étymons synonymes {b,r} et {b,ġ} *porter un coup*. Au titre du premier étymon, elle relèverait de la matrice n°1 *porter un coup* dont les traits sont {[labial],[coronal]}, et au titre du deuxième étymon, elle relèverait de la matrice synonyme n°6-B dont les traits sont {[labial],[dorsal]} (voir Bohas et Saguer 2012, p. 220 sq).

جَدَّ	<i>ğadda</i>	couper
مَجْدَد	<i>muğaddad</i>	rayé, en raies (étouffe)
جَزَع	<i>ğaza‘a</i>	couper
مَجَزَع	<i>muğazza‘</i>	bigarré
رَثَع	<i>raṭa‘a</i>	frapper, battre
رَثَع	<i>ruṭ‘</i>	bigarrure bariolage
اِرْتَقَش	<i>irtaqaša</i>	se mêler les uns aux autres dans le combat
أَرْقَش	<i>‘arqaš</i>	bigarré, bariolé, tacheté de blanc et de noir
رَمَش	<i>ramaša</i>	lancer qqch contre qqn
أَرَمَش	<i>‘armaš</i>	bigarré
اِنْسَاح	<i>insāḥa</i>	être fendu
سَيَح	<i>sayḥ</i>	espèce de vêtement rayé
شَايَح	<i>šāyaḥa</i>	combattre, lutter
شِيَح	<i>šīḥ</i>	espèce d’étouffe rayée du Yemen
عَارِم	<i>‘ārim</i>	dur et violent / bigarré
قَدَّ	<i>qadda</i>	couper, déchirer en lanières
قَدِيد	<i>qudayd</i>	petit tapis de laine à raies
قَرَم	<i>qarama</i>	faire une incision au nez d’un chameau
قَرَام	<i>qirām</i>	mouchoir, morceau d’étouffe à raies
مَقَرَم	<i>miqram</i>	même sens
مَرَح	<i>maraha</i>	oindre, frotter d’huile
أَمَرَح	<i>‘amraḥ</i>	bigarré
نَمَنَم	<i>namnama</i>	raier, sillonner, marquer de raies le sol, la poussière (vent)

Si, à propos de la séquence *br* – et également de la séquence *rb* –, on élargit la remarque du DRS à la notion plus générale de *porter un coup*, on ne sera pas surpris de retrouver la notion de *tache*, *bigarrure*, etc. dans nombre de racines comportant l’une ou l’autre de ces deux séquences :

بَرَجَد	<i>burğud</i>	espèce de vêtements à raies (extension de بَرَج √brğ ?)
بَرَد	<i>burd</i>	vêtement en étouffe rayée (cf. cananéen

		* <i>bārōd</i> tacheté, néo-syriaque <i>birdā</i> tacheté, yéménite <i>'abrad</i> bigarré)
أبرش	'abraš	bigarré, bariolé
برشة	burša	tache blanche à la naissance de l'ongle (cf. akkadien <i>barāšu</i> arracher)
برص	barraša	rendre semblable à un lépreux en couvrant le corps de taches
الأبرص	al-'abraš	disque de la Lune parsemé de taches (cf. araméen <i>beraš</i> couper entièrement par le travers)
أبرق	'abraq	bariolé de blanc et de noir
برقش	barqaša	peindre de diverses couleurs
مبرقة	mubarqa'a	brebis noire qui a la tête blanche
بركة	birka	vêtement rayé du Yémen
بريم	barīm	tout ce qui est composé de deux couleurs différentes
حبرة	hibara	espèce d'étoffe rayée du Yémen
حبير	ḥabīr	nuage qui offre des raies blanches et noires
محبر	muḥabbar	qui offre un beau mélange de noir et de blanc dans les yeux (se dit des animaux)
رباب	rabāb	nuage qui change de nuance, qui paraît tour à tour blanc ou noir
أربد	'arbad	gris cendré (se dit de l'autruche, d'un petit d'autruche) ; noir, tacheté de taches rougeâtres
أربش	'arbaš	bigarré, couvert de toutes sortes de plantes (cf. أبرش 'abraš)
ربص	rabaš	tache blanche sur les ongles
ربصة	rubša	bigarrure, bariolage, mélange de diverses couleurs (cf. برص brš)
أغرب	'uḡriba	(IV <i>au passif</i>) avoir au front une grande tache blanche qui s'étend jusqu'aux yeux, ou avoir les paupières et les cils blancs, ou avoir les yeux d'un bleu clair (se dit d'un cheval) ; avoir la partie du corps sous les aisselles blanche
sud-arabique	<i>n-dbr</i>	être tacheté

La baratte du bédouin

Dans notre tour d'horizon des vocables relevant de la racine **برج** $\sqrt{br\check{g}}$, il ne nous reste plus qu'à élucider le cas du nom d'instrument **إبريج** *'ibrīġ* « outre à beurre ». Pour qui ignorerait comment se fait le beurre dans un tel récipient, Lane (1863-1893) donne du processus d'élaboration la description suivante :

The vessel or receptacle in which milk is churned or beaten and agitated, or in which the butter of the milk is extracted, or fetched out, by putting water into it, and agitating it.

On aura compris que le beurre est obtenu en agitant l'outre, en la secouant. La langue arabe n'est d'ailleurs pas avare de mots pour exprimer cette opération :

أدل	<i>'adala</i>	agiter le lait dans une baratte ou dans une outre pour en faire du beurre
جهر	<i>ġahara</i>	agiter l'outre remplie de lait, pour en faire du beurre
تركرك	<i>tarakraka</i>	agiter l'outre remplie de crème pour faire du beurre
رؤب	<i>rawwaba</i>	agiter le lait et en séparer le beurre, les parties grasses
زبد	<i>zabada</i>	agiter l'outre remplie de crème pour faire du beurre
طَبَب	<i>ṭabbaba</i>	agiter une outre suspendue à une perche pour faire du beurre
طَنَب	<i>ṭannaba</i>	agiter une outre remplie de lait et pendante du haut d'un pieu pour faire du beurre
غرض	<i>ġaraḍa</i>	agiter une outre remplie de lait pour faire du beurre
محج	<i>maḥaġa</i>	remuer, secouer le lait pour en faire du beurre
مخض	<i>maḥaḍa</i>	baratter le lait, l'agiter dans une outre (مخض <i>mimḥaḍ</i> ou مخضة <i>mimḥaḍa</i>) pour en faire du beurre
نحي	<i>naḥā</i>	agiter le lait dans un vase ou une outre (نحي <i>naḥy</i>) pour en faire du beurre
ودل	<i>wadala</i>	agiter l'outre remplie de lait pour faire du beurre

Dans cette opération, le lait est *secoué*, c'est-à-dire qu'il reçoit littéralement des *coups*, comme le révèle l'étymologie du verbe secouer : du latin *succūtere* « secouer par en-dessous », dérivé de *quātere* « secouer », dont le participe passé *quassus* « brisé à force d'être secoué » est l'étymon du français *cassé*. Au point où nous en sommes dans cette étude, nous n'avons plus besoin de faire des hypothèses : il est clair que **إبرج** *'ibrīġ* « outre à beurre » constitue une trace de la relation sémantique aujourd'hui disparue *porter un coup* > *briser* > *faire du beurre* qu'aura jadis eu la racine **برج** *brġ*. Cette relation est d'ailleurs explicite dans les trois racines suivantes :

بحثر	<i>baħtara</i>	mettre sens dessus dessous et pêle-mêle
لبن مبحثر	<i>laban mubaħtir</i>	lait qui a donné le beurre et s'en est séparé
خبط	<i>ħabaṭa</i>	frapper la terre d'un pied de devant
خبيط	<i>ħabīt</i>	lait caillé, babeurre sur lequel on verse du lait doux
دمغ	<i>damaġa</i>	frapper à la tête
دامغة	<i>dāmiġa</i>	perche appuyée en travers sur deux morceaux de bois et à laquelle on suspend une outre remplie de lait pour faire du beurre en l'agitant

Pour conclure

Le sens fondamental de *porter un coup* constitue donc le point de départ d'un certain nombre de dérivations sémantiques : *couper, fendre, percer, briser*, qui, à leur tour ont engendré les diverses significations de la plupart des mots rattachés à la racine **برج** *brġ* que nous avons rencontrés. Rappelons-les en fonction de l'organisation que nous avons mise à jour :

PORTER UN COUP :

> COUPER :	بريج <i>bariġ</i>	quartier de fruit
	مبرج <i>mubarraġ</i>	festonné

	برج	<i>barağ</i>	séparation des sourcils
> FENDRE :	برج	<i>burğ</i>	angle
	بارج	<i>bāriğ</i>	marin habile
	بارجة	<i>bāriğa</i>	vaisseau de guerre
> PERCER :	برج	<i>bariğa</i>	devenir apparent, manifeste, visible, être haut, élevé
	مبرج	<i>mubarrağ</i>	voyant ¹⁰
> ÊTRE ÉCLATANT, BEAU, BRILLER :			
	تبرج	<i>tabarrağ</i>	se faire voir dans l'éclat de sa toilette et de sa parure, se parer
	برج	<i>barağ</i>	éclat de l'œil qui consiste en ce que le noir de la prunelle est encadré dans le blanc bien prononcé ; beau de visage ; éclatant ; beauté des yeux
	أبرج	<i>'abrağ</i>	qui a de beaux yeux
	بروج	<i>burūğ</i>	constellations remarquables ; signes du Zodiaque
> LAISSER UNE MARQUE :			
	مبرج	<i>mubarrağ</i>	tacheté
> BRISER :	إبريğ	<i>'ibriğ</i>	outre à beurre

Quant à une relation entre l'ensemble de vocables ci-dessus et ceux dont nous avons vu dès le début de cette étude qu'ils relevaient du parallélisme sémantique *manger* > *être fort* :

برج	<i>bariğa</i>	faire bonne chère, manger et boire beaucoup, ou avoir des provisions de bouche en abondance
برج	<i>burğ</i>	force
أبرج	<i>'abrağ</i>	plus fort

¹⁰ Sens donné par le dictionnaire *Reverso*.

برج	<i>burğ</i>	bastion ; citadelle ; fort, fortin ; tour
بارجة	<i>bāriğā</i>	forte tête

nous en avons trouvé plusieurs autres exemples :

بجلة	<i>bağla</i>	beau, élégant (se dit aussi d'un arbre petit et élégant)
بجال	<i>bağāl</i>	gros, replet
بجيل	<i>bağīl</i>	gros, épais, de gros volume (se dit de toute chose)
جبّل	<i>ğabbala</i>	couper, diviser en plusieurs morceaux, parties
جبل	<i>ğabal</i>	montagne, mont ; monts, chaîne de montagnes
جبلّة	<i>ğabala/ğibala</i>	force, vigueur
جزل	<i>ğazala</i>	couper, séparer du reste en coupant
جزل	<i>ğazula</i>	être grand, considérable
جلت	<i>ğalata</i>	battre, frapper, qqn
اجتلت	<i>iğtalata</i>	manger ou boire, dévorer, avaler tout ce qu'on a devant soi
خجأ	<i>ħağ'a'a</i>	frapper qqn
خجأة	<i>ħuğ'a'a</i>	gros, replet et lourd
خرنف	<i>ħarnafa</i>	frapper, porter à qqn un coup (avec un sabre)
خرائف	<i>ħurānif</i>	grand, long
دبل	<i>dabala</i>	frapper qqn à coups redoublés
دبل	<i>dabila</i>	être gras
دقل	<i>daqala</i>	frapper qqn sur quelque partie de la tête
دوقل	<i>dawqala</i>	happer et avaler qqch
دلظ	<i>dalaḻa</i>	frapper
إدلنظى	<i>idlanḻā</i>	être gras
سح	<i>saḥḥa</i>	frapper, battre / être très gras (mouton)
فأس	<i>fa'asa</i>	porter à qqn des coups de hache / manger qqch

فطأ	<i>faṭa'a</i>	frapper qqn sur le dos
أفطأ	<i>'aftā'a</i>	nourrir qqn, lui donner à manger
لبخ	<i>labaḥa</i>	battre, frapper qqn / être charnu (corps)
لبز	<i>labaza</i>	manger avec avidité, avaler promptement / porter à qqn un coup violent
لبن	<i>labana</i>	manger beaucoup, comme un gourmand / frapper violemment, assommer à coups de bâton, etc.

Aussi nous permettra-t-on peut-être d'avancer l'idée que cette relation pourrait bien être un vestige préhistorique de la chasse au gibier, une trace d'un stade peu évolué du lexique où un même verbe pouvait désigner les trois activités successives : 1. *porter un coup mortel à la bête* ; 2. *découper une part de sa chair* ; 3. *la dévorer crue avidement sans autre forme de procès*. Nous concluerons donc à l'existence probable, du moins en diachronie, d'une seule et unique racine ب ر ج *brġ* *porter un coup*. Cette racine rend compte de l'ensemble des vocables – qu'ils soient usuels ou tombés en désuétude – construits sur la séquence *brġ*, y compris ceux désignant la tour et les signes du Zodiaque.

RÉFÉRENCES

1. En langue arabe

Qāmūs = Fayrūzābādī, Mağd al-Dīn Muhammad b. Ya'qūb al-, *Al-Qāmūs al-muḥīṭ*, Beyrouth, Mu'assat al-risāla, 1987³.

Ibn Fāris, Abū l-Ḥusayn Aḥmad, *Mu'ğam maqāyīs al-luġa*, éd. 'Abd al-Salām Hārūn, Le Caire, Maktabat Muṣṭafā l-Bābī l-Ḥalabī, 1969².

2. En langues occidentales

BELOT, Jean-Baptiste, 1955, *Dictionnaire arabe-français « El-faraïd »*, Beyrouth, Imprimerie catholique.

BERQUE, Jacques, 1990, *Le Coran, essai de traduction*, Paris, Sindbad.

BACHMAR, Karim et BOHAS, Georges, 2013, *Les étymons en arabe. Analyse formelle et sémantique*, Beyrouth, Dar El-Machreq (Recherches, n° 23).

- BOHAS, Georges et SAGUER, Abderrahim, 2012, *Le son et le sens, Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Damas, Presses de l'Ifpo.
- BOHAS, Georges, 1997, *Matrices, Étymons, Racines*, Louvain/Paris, Peeters.
- BOHAS, Georges, 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Éditions du Zèbre.
- CHANTRAINE, Pierre, 1977, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck.
- DRS = Cohen, David, 1970, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris/La Haye, Mouton (fasc. 1 et 2), 1970 ; 1993-2012, Louvain/Paris, Peeters (fasc. 3 à 10, avec la collaboration de F. Bron et A. Lonnet).
- Dictionnaire arabe-français *Reverso*, 2015, <http://dictionnaire.reverso.net/arabe-francais>.
- DOZY, Reinhart Pieter Anne, 1881, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, Brill.
- Indo-European Lexicon, Pokorny Master PIE Etyma*, 2014, University of Texas, Austin. En ligne : <http://www.utexas.edu/cola/centers/lrc/ielex/PokornyMaster-X.html>.
- JEFFERY, Arthur, 1938, *The foreign vocabulary of the Qur'ān*, Baroda, Oriental Institute.
- KAZIMIRSKI, Albert de Biberstein, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie.
- LANE, Edward William, 1863-1893, *Arabic-English Lexicon*, Londres, Williams & Norgate.
- MASSON, Michel, 1991a, « Étude d'un parallélisme sémantique : "tresser"/"être fort" », *Semitica* 40, p. 89-105.
- MASSON, Michel, 1991b, « Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de "couler" », in KAYE, Alan S. (éd.), *Semitic Studies in honor of Wolf Leslau*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, p. 1024-1041.
- MASSON, Michel, 1994, « Une particularité des parallélismes sémantiques : l'englobement », *Matériaux arabes et sudarabiques*, p. 257-280.
- PFEIFER, Wolfgang, 2014, « Burg », *Das Digitale Wörterbuch der deutschen Sprache*. En ligne : <http://www.dwds.de/ressourcen/woerterbuecher>.
- RAJKI, Andras, 2002, *Arabic Etymological Dictionary*. En ligne : <https://archive.org/details/ArabicEtymologicalDictionary>.
- REIG, Daniel, 1983, *Dictionnaire arabe-français français-arabe « As-Sabil »*, Paris, Larousse.
- WEHR, Hans, 1966, *A Dictionary of Modern Written Arabic*, éd. J. Milton Cowan, Ithaca/New York, Cornell University Press.